

DOSSIER DE PRESSE

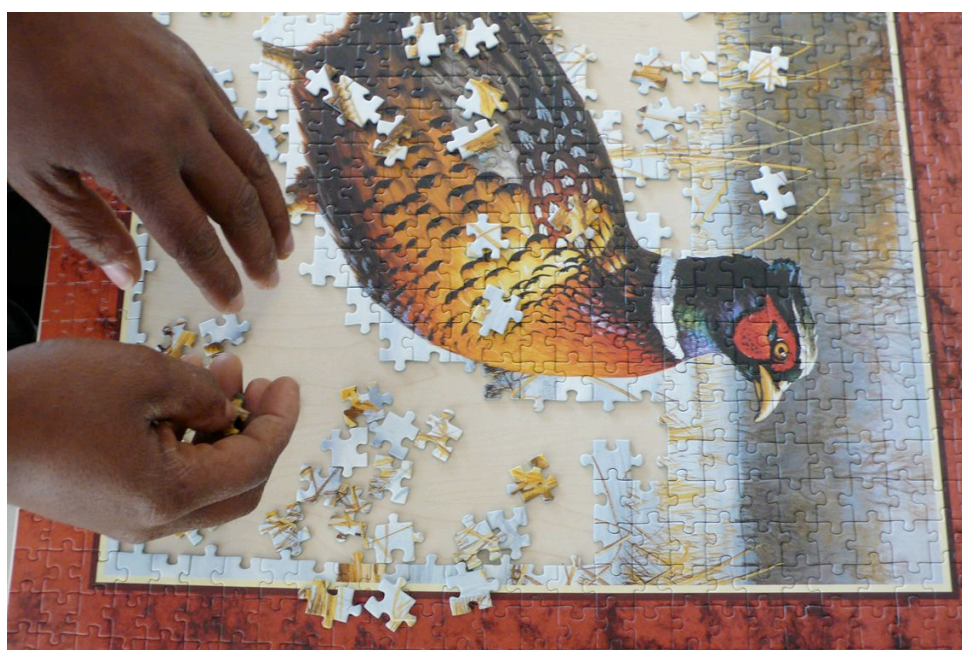
Gilles Verneret PUZZLE OF DOWNFALL CHILDREN

L'Unité joyeuse

Résidence photographique – Un projet de la Ferme du Vinatier avec la participation des soignants et patients de l'unité de jour du secteur 69Go6, en partenariat avec le Bleu du Ciel.

Exposition du 8 janvier au 21 février 2009

Vernissage le jeudi 8 janvier de 18h à 21h



© Gilles Verneret

“En résidence une matinée par semaine durant 8 mois, le photographe s’est ainsi rendu chaque semaine dans la même unité rencontrer les patients qui sont hospitalisés au long cours, faute de pouvoir vivre sans les soignants et sans les murs de l’hôpital, mais aussi ceux qui viennent pour un accident de la vie, un désespoir, une crise, un appel.

Il s’est heurté à la répétition des discours et aux nécessaires rituels mis en place afin d’éviter le naufrage quotidien dans les abîmes de la psychose.”

Docteur Jean-Christophe Vignoles, médecin responsable du Pôle Ouest au Vinatier

Le Bleu du ciel

10 bis rue de Cuire – 69004 Lyon
Ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h
T. +33 (0)4 72 07 84 31
infos@lebleuduciel.net
www.lebleuduciel.net

CONTACT PRESSE : Hélène Loupias T.+ 33 (0)4 72 07 84 31// helene@lebleuduciel.net

Résidence

- Extraits du catalogue *Puzzle of Downfall Children*, Editions Silvana Editoriale (Milan) -

Opérateur, acteur, spectateur telle est la trilogie opérationnelle qui a conduit ma résidence à l'Unité joyeuse de l'hôpital psychiatrique du Vinatier du service du Docteur Vignoles.

Notons que ce patronyme provenait de mon erreur d'entendement, qui avait confondu au téléphone, *unité joyeuse* avec *unité de jour*. Erreur qui devait se révéler exacte. L'unité de jour est un lieu de convivialité et de loisirs dirigés créé à l'instar du Dt Juliand plusieurs années auparavant, où les patients se retrouvent dans la journée. Je devais m'y rendre régulièrement chaque mardi matin de septembre 2007 à Juin 2008 et y jouer mon rôle d'opérateur de l'image, à la rencontre des acteurs que sont les patients et le personnel soignant, avant de nous livrer, tous, pieds et numériques liés en kit d'exposition pour le spectateur. (...)

Aujourd'hui l'on parle plus prosaïquement à propos de la folie de « troubles mentaux ». Je cultivais aussi quelques préjugés tenaces mais propres à s'envoler du fait de ma libre curiosité, sur le rôle des psychiatres, que j'associais naïvement au rôle de policiers de l'âme. J'en étais resté à mes expériences littéraires de Nietzsche à Artaud en passant par Van Gogh et les photographies édifiantes de Jean-Philippe Charbonnier réalisant un reportage pour « Réalités » au début des années cinquante, celles de ma naissance, sur la condition des malades mentaux en institution.

Ce témoignage en noir et blanc où les visages à l'origine étaient cachés par des bandeaux noirs faisait encore froid dans le dos du spectateur potentiel face à la condition imaginaire de la maladie mentale en France ; avec ces égarés couchés dans la paille, à qui l'on infligeait des piqûres - bien réelles - dans la tête ainsi que des électrochocs... Toute une mythologie obsolète de la folie extraordinaire qui j'allais le comprendre très vite était désormais vide de sens, du moins dans le service de l'excellent Docteur Vignoles que j'appris très rapidement à dissocier de la figure ambiguë du Docteur Gachet.

Lors d'un premier entretien avec Juliand, je lui demandais « *où commençait la folie* » et il me répondit « *que la folie commence quand une personne se rend compte qu'elle est trahie par son esprit, ou bien fait souffrir son entourage* ».

J'avais la clé, je pouvais pénétrer dans l'unité joyeuse. (...)

Geneviève et Chantal, les infirmières de l'unité me firent une petite place discrète et au fil des mardis mon arrivée fut attendue par les malades. Sans céder à la fascination, inverse, je me sentis rapidement à l'aise puis après quelques semaines, heureux de mon rendez vous hebdomadaire. Je rencontrais des hommes et des femmes certes en proie à l'étau de la souffrance, mais affectueux et attentifs à leur manière à autrui. Restait à entrer dans *cette manière*, et à trouver le chemin de la confiance qui les amena bientôt, chacun d'entre eux à se faire tirer le portrait et à parler devant la caméra. Besoin d'un statut, le leur : la folie pas plus mauvais qu'un autre, moi : j'étais Monsieur le photographe. Et j'aimais que Pascale m'accueille en me provoquant « *alors Mr le photographe je vais vous couper la tête ce matin* »... Ça me rappelait Tintin et le fou chinois du Lotus Bleu qui disait dans une bulle avec l'accent muet : « *Il faut trouver la voie* ». (...)

Tant à dire que mieux vaut le silence.
Certes tous *mes vieux copains* ont un plein de douleur dans la tête, c'est parfois insupportable et ils errent sans regards dans les couloirs et les médicaments pour les calmer les font bredouiller ou perdre leur semblant de raison ou ce qui en tient lieu. Certes leur attention a du mal à tenir plus d'une minute et leurs yeux se vident et fuient mais quand ils vous serrent la main c'est avec chaleur, comme sur cette cigarette qu'ils aspirent goulûment et ce mare de café où ils cherchent un zeste d'innervation et d'avenir improbable.

Certes je suis de l'autre côté de la barrière mais jusqu'où ? Pas à l'abri...

Vous êtes tous des fragiles avec prière de ne pas secouer, des écorchés comme dit Geneviève des petits oiseaux déchus, dindons de la farce, puzzle que vous voudriez reconstituer comme les morceaux de votre personnalité en berne, des *oiseaux du malheur* comme chante Ferré que l'on doit caresser quand ils s'envolent...

Gilles Verneret

« Itinéraire d'un photographe dans une unité de soins psychiatrique »

- Extraits du catalogue *Puzzle of Downfall Children*, Editions Silvana Editoriale (Milan) -

Les unités de soins psychiatriques accueillent régulièrement des intervenants extérieurs, souvent des artistes professionnels, pour accompagner les équipes soignantes dans ce que l'on appelle les soins médiatisés.

L'artiste amène, de par sa position extérieure et non-soignante, au-delà de sa technicité, une dynamique qui lui est propre. Les soignants demeurent garant du dispositif contre les éventuels débordements de l'artiste, toujours perçu comme un agitateur. Il est à la fois sollicité pour sa créativité qu'il doit communiquer et redouté pour son jeu souvent involontaire avec le cadre de soins. Ce jeu d'attraction et de crainte revêt avec l'intrusion du médium photographique une acuité particulière qui interroge autant l'objet photographique que l'objet de la psychiatrie.

Lors de notre première rencontre avec Gilles Verneret, la question de la représentation de la folie était posée : que peut-on, que doit-on, que s'autorise-t-on à montrer ? Mais aussi que laisse percevoir la folie d'elle-même ? A ces questions qui renvoient chacun à ses positionnements dans le monde, Gilles Verneret, d'emblée, ajoutera celle de la trace ou de l'empreinte laissée par la folie sur les êtres, mais aussi sur les lieux et les objets du quotidien. (...)

De ce passif de l'histoire commune entre la photographie et la psychiatrie, il faut ajouter les travaux des photographes artistes comme Jean-Philippe Charbonnier(1) ou Raymond Depardon. Leurs travaux nous ont le plus souvent restitué le sordide et le dénuement de nos institutions sans intégrer le questionnement que la folie impose. Positionnement bien souvent trop esthétique et qui suscite plutôt le rejet, là, où nous aurions préféré l'empathie journalistique pour défendre dignement nos patients et dénoncer l'insuffisance des moyens dévolus par la société aux malades mentaux.

Je pense que c'est contre cette conception purement esthétique que Gilles Verneret a situé son projet artistique. L'esthétisme, si esthétisme il y a dans son travail, est entièrement au service d'une interrogation éthique fondamentale sur la folie. Ce questionnement ne passe ni par la belle image aseptisée ou trop « clinic », ni par la complaisance dans le sordide, pas plus qu'elle ne pourrait se suffire d'un instantané journalistique, elle est poésie. (...)

En faisant poser les patients, Gilles Verneret a l'ambition de faire émerger l'humain au regard des autres et rejoint, en partie, cette tradition du portrait. Mais si le portrait pour les bourgeois du 19^{ème} était un moyen de réassurance sur l'importance de leur place dans la société, le travail de Gilles Verneret, en conjuguant l'image sociale et la réalité intime, permet aux patients de retrouver, au-delà de la déliaison de la folie, la part d'humanité momentanément égarée. Au-delà de la réassurance narcissique ils sont en mesure de reconquérir une place perdue au regard de la société ce qui contribue pleinement à leur réhabilitation. Chaque photo est un face à face. Et ce qui nous dérange en les regardant, c'est de mesurer tout ce que ces patients portraiturés ont de commun avec nous. Ils sont banals, comme nous, et c'est l'un des intérêts du travail de Gilles Verneret que d'avoir fait émerger à travers la banalité de tous, la singularité de chacun. (...)

La rencontre suppose une disponibilité et l'acceptation mutuelle de se laisser surprendre par l'autre. Ces photos parlent de cette surprise de la découverte et du plaisir de cette rencontre. Ainsi le photographe n'est plus un intrus et ses photos se lisent comme des points d'exclamation et d'interrogation. Chacune renvoie la question de la folie, à l'énigme de chaque être et à la déchirure qui le fonde. Gilles Verneret a pris le risque de se laisser envahir et contaminer par l'esprit dérangé des patients et par la présence à partir de laquelle ce dérangement saisit les objets et les lieux. En s'appuyant sur la fixité du dispositif soignant (et peut-être grâce à lui) il a su construire et élaborer au fur et à mesure son propre dispositif artistique afin de suivre la direction qui lui a permis de faire surgir du réel à travers l'enregistrement du visible.

Dr Jean-Christophe Vignoles
Psychiatre Hospitalier
Chef de Service

Présentation du Centre Hospitalier Le Vinatier

En 1997, le Centre hospitalier Le Vinatier intègre à sa politique d'établissement un volet culturel de grande ampleur incarné par la Ferme du Vinatier. Ce lieu de création et de diffusion artistique, ouvert à tous les publics, vise à décloisonner l'hôpital et à lutter contre la stigmatisation des malades mentaux.

Opérateur de projets et d'activités culturels fondés sur le partenariat avec les équipements culturels du territoire, la Ferme du Vinatier travaille la visibilité de la psychiatrie et ses représentations sur la scène sociale, par la parole artistique donnée aux patients, soignants et artistes, afin de favoriser une meilleure compréhension de ce monde. La conception d'expositions de société sur l'histoire et le patrimoine de la santé mentale ou l'organisation de rencontres scientifiques, en collaboration avec des universités, des chercheurs en sciences sociales et des professionnels du soin, contribuent également à faire le lien entre la psychiatrie et son environnement.

Contacts :

La Ferme du Vinatier
Centre Hospitalier Le Vinatier
95 boulevard Pinel
69677 Bron cedex

04.37.91.51.11
laferme@ch-le-vinatier.fr
www.ch-le-vinatier.fr/ferme

Gilles Verneret

Gilles Verneret est né en 1950 // Vit et travaille à Lyon de puis 1970.
Il est représenté par la galerie Françoise Besson à Lyon.

Photographe à FR3 Lyon de 1975 à 1981.

Depuis 1999, il dirige le centre de photographie contemporaine *Le Bleu du ciel* avec le soutien de la Ville de Lyon, la DRAC Rhône alpes et le Conseil Régional, ainsi que la manifestation *Lyon Septembre de la photographie* depuis 2001.

Il enseigne la photographie depuis 1985 dans divers établissements : Faculté Catholique de Lyon, Centre Social La Condition des Soies « Recherches Promotion », et il est aujourd'hui intervenant pour la photographie contemporaine à l'IMUS à l'Université de Savoie, Annecy.

Depuis plus de dix ans, Gilles Verneret n'a cessé de montrer ses œuvres dans des lieux tels que le Musée d'Art Contemporain à Lyon, Le Goethe Institut, L'attrape-Couleurs... Soit une trentaine d'expositions personnelles et collectives en France, plusieurs livres, et commandes ou bourses d'institutions et de présence dans des collections publiques.

Il a par ailleurs publié les textes d'une dizaine de monographies : Patrice Giorda : St Priest ; Eric Dessert, Claude Nori, Richard Dumas, Bogdan Konopka, Rebecca Wilton etc...

A l'occasion de l'exposition *Puzzle of Downfall Children*, un catalogue est **publié aux Editions Silvana Editoriale (Milan)**, et fera l'œuvre d'une signature des auteurs le soir du vernissage le 8 janvier.

EXPOSITIONS PERSONNELLES ET COLLECTIVES

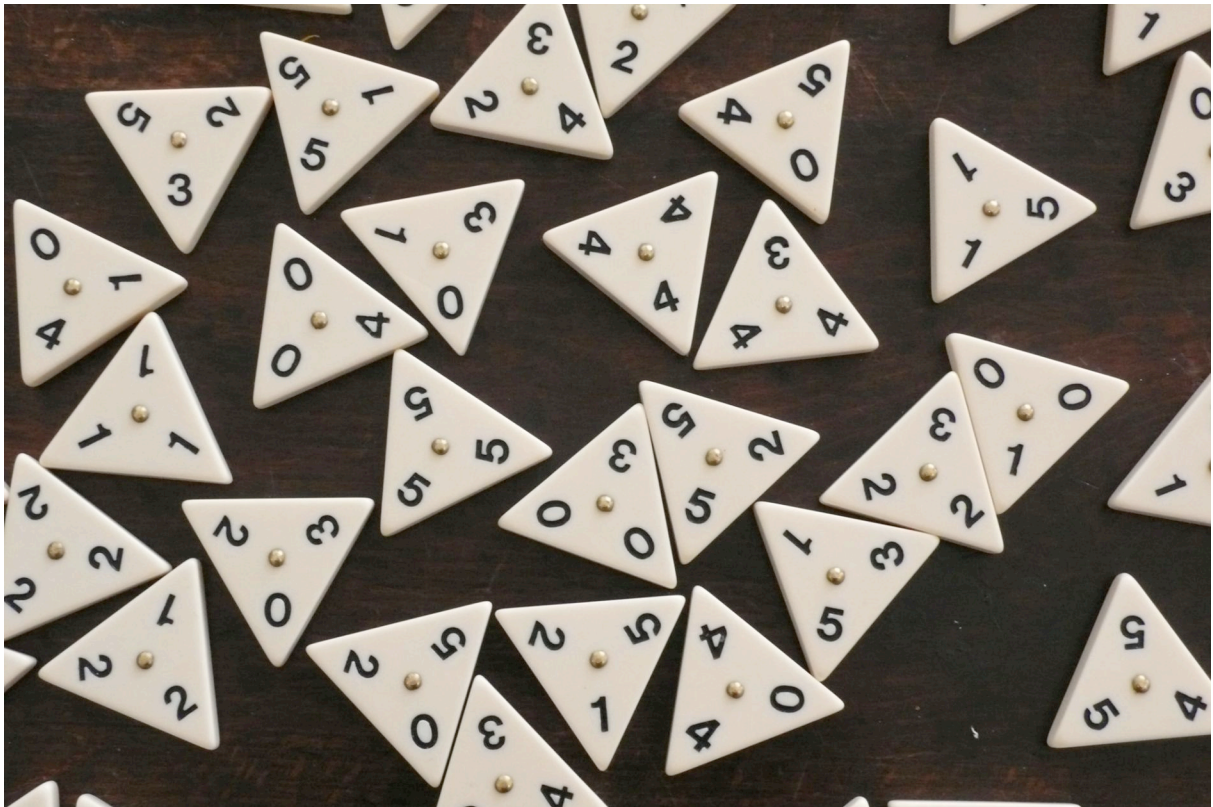
- 2008** « Photographie » galerie Françoise Besson et vidéo « le temps s'arrête à Calvi »
- 2007** « La Mounine », la chambre claire, Annecy dans le cadre de en Résonance avec la Biennale d'art contemporain
« Second cities » exposition collective à Kosice (Slovaquie)
- 2006** « Plasma » Musée d'art contemporain de Lyon, « La région humaine », commissariat Michel Poivert
« Comment est-on arrivé là ? » Le Rectangle Centre d'art./ Lyon
« 24 hours in Paris » Délégation parisienne du Grand Lyon
- 2005** « Ecrivains d'images » à la Maison des Ecritures / Lyon, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain
- 2004** « le Monde en forme de Z .A.C » C.A.UE Lyon « Europa l'esprit des villes ».
« La chair et Dieu » Festival organisé par le Diocèse de Lyon, Les Subsistances
« Le voyage à Cologne » : voyage d'étude DRAC Rhône Alpes ; Goethe Institut - Lyon
- 2003** « Aires d'autoroute » Festival International de Biarritz : « Terre d'images » .
Achats de l'artothèque de la Part Dieu Juin 03, de la Ville de Lyon septembre 2003.
Délégation parisienne du Grand Lyon exposition collective » Paris/ Janvier.
« Territoires des silences » (exposition Collective en tant que Commissaire et qu'artiste).
Délégation parisienne du Grand Lyon exposition collective » Paris/ Janvier.
« Trente photographes se surexposent ». Cuisery – Exposition collective
- 2002** « Claire » et « Aires d'autoroute » : L'attrape couleurs / Lyon.
- 2001** « Villeurbanne en marche » : Maison du livre, de l'image, et du son .
Villeurbanne (Achat du Patrimoine)
« Visages modernes du Christ » (Exposition collective dans le cadre de la 1ère Quinzaine de la photographie : MAPRA-Maison des écritures)
- 2000** « Epreuves du temps (exposition collective) URDLA- « la Photographie comme estampe »- Villeurbanne,
« Portraits : cap 2000, 74 personnalités lyonnaises » : L'Embarcadère / Lyon et Achat Ville de Lyon.
« Peaux rousses » : Portraits de Croix-roussiens : commande de la Mairie du 4ème
Exposition à la Bibliothèque du 4ème Lyon.



Daniel



La chambre d'isolement



Puzzle of





Le mannequin